

1. Nouveau catalogue : mode d'emploi



Pour accéder à notre site, entrer cette adresse dans un moteur de recherche :
<https://villons.bibliosimo.net/>.

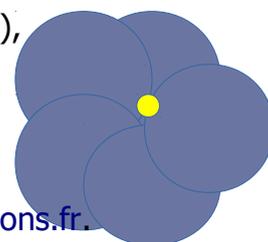
La page d'accueil comporte l'ensemble des informations pratiques de la bibliothèque.

Ensuite, pour accéder au catalogue en ligne, cliquez sur « Rechercher ». Vous pourrez alors :

- Rechercher selon différents critères
- Consulter la liste des ouvrages disponibles en libre accès ou en réserve en cliquant sur la maisonnette correspondant
- Connaître la disponibilité des exemplaire
- Vous connecter à votre compte pour consulter vos prêts en cours et connaître le statut de vos réservations
- Réserver des livres

Pour vous connecter la première fois (ou si vous avez oublié votre mot de passe), cliquez sur « mot de passe oublié »

Vous recevrez alors un courriel de bibliotheque@villonslesbuissons.fr avec votre identifiant et un lien pour réinitialiser votre mot de passe. En cas de difficultés, veuillez adresser un courriel à bibliotheque@villonslesbuissons.fr.



2. La nuit de la lecture : un cadeau !

Jean-Pierre Clet nous offre une nouvelle, à lire et à relire, la nuit et le jour ! Nous le remercions chaleureusement pour ce présent littéraire.

Bonne lecture à tous !



Le saviez-vous ? Le livre a probablement modifié l'axe de rotation de la terre. Jusqu'à l'apparition de la fée électricité, on ne lisait que le jour. Si possible près d'une fenêtre, bien installé sur une banquette idéalement calée dans une embrasure de grande demeure, sur une pierre dehors, ou sous un toit à l'aplomb d'une tabatière. Près de l'âtre on entendait Ronsard susurrer à sa toute belle qu'elle serait à jamais douce comme les roses, Montaigne vous soumettre ses Essais, Musset vous expliquer que la lune est bien comme un point sur un I. Le regard sombre, Victor Hugo explorait les mots plus noirs que le noir pour dessiner les ombres, Molière s'étouffait de rire en expliquant que si ça va mal, c'est toujours le poumon, et le jeune Julien Sorel chevauchait en héros la fourche d'un arbre, subjugué qu'il était par le Mémorial de Sainte-Hélène.

Dans les sages bibliothèques, la nuit n'avait pas cours. On économisait la précieuse chandelle. Pas question d'épuiser ses yeux comme le faisaient les tristes dentellières. Bibliothèques de couvent, bibliothèques de seigneurs, ou premières bibliothèques publiques, elles retrouvaient vie avec le retour du soleil. Pour rayonner, rien de plus logique que d'attendre les premiers feux d'Hélios. Rien de plus logique, puisque les premiers textes écrits le furent sur des pierres ou des tablettes d'argile. Il ne serait venu à l'idée de personne de faire une nuit de la lecture.

Dans les bibliothèques, la nuit était réservée aux farceurs et aux fantômes. Pas en même temps, naturellement. Si on entendait un ronflement, c'était celui du gardien de nuit qui avait interrompu sa tournée pour faire une pause, la tête abandonnée sur la confortable reliure d'un in-folio. Un Ptolémée, c'est plus confortable. Ce ne serait pas ce soir-là qu'il mettrait la main au collet d'un chenapan. Il faudrait plus qu'un hululement de chouette ou le sifflement d'un train lointain pour réveiller la nuit installée dans sa vitesse de croisière. S'il y avait des bruits de pas, ce ne pouvaient être que ceux d'une souris trotinant sur les planchers, ou d'une famille de loirs caracolant dans les cloisons.

La clé de monsieur Etenim vient d'ouvrir la serrure. Le bibliothécaire, pousse un soupir conséquent et retrouve sa routine : rallumer le poêle, remettre du charbon. On n'imagine pas quel vacarme peut faire un seau à charbon dans la pénombre. Bruits de la tôle d'un seau, des charbons dévalant dans le poêle, des cercles de fonte qu'on replace, du foyer qu'on fourgonne, de la fenêtre qu'on ouvre un instant pour évacuer une bouffée de fumée, le tout se concluant par une toux préluant à un soupir à moitié satisfait.

La torpeur de la nuit s'est évanouie d'un coup, violemment, laissant la place à un autre silence, celui des oreilles encore bouchées, un silence presque acide. Le poêle commence à ronronner dans son tuyau. Acre tiédeur. Un moment plus tard, le bleu des vitres laisse la place à un pinceau de lumière dorée, s'élargissant jusqu'à devenir une belle ellipse. Il commence à balayer les tables. Tout à l'heure il va caresser le haut des rayonnages où reposent les poètes latins. Sur une patère, Monsieur Etenim a déposé son écharpe et son manteau.

Quelques titres avaient été laissés sur place hier. Mademoiselle Magellan, son assistante, va les rassembler et les remettre en place. Mais pourquoi diable sont-ce des gros dictionnaires ou des livres de géographie qu'on retrouve dérangés certains matins ? Quelle importance ? Ils n'ont pas disparu. Ce sont des livres-voyageurs, n'est-ce pas ?

Le train-train quotidien a repris : la tasse de thé matinale a apporté sa contribution aux rituels habituels, depuis qu'une assistante a été embauchée. Mademoiselle Magellan apporte sa bouteille thermos chaque jour qu'elle partage avec son chef pendant un moment de calme. Comme d'habitude il faut satisfaire les demandes des usagers. En ce moment tout le monde s'arrache les livres de sciences. Le projet de construction d'une usine d'électricité et d'agrandissement de l'usine à gaz y est pour quelque chose. Les gens sont contents mais inquiets.

Mais ce qu'on demande le plus ce sont les ouvrages sur les cétacés. Surtout depuis qu'une baleine s'est échouée sur la côte ; un vrai monstre aux dires des journaux. Des savants de Paris doivent venir la disséquer, malgré la puanteur. Tout le monde parle de Jonas. Les deux exemplaires de Moby Dick ne suffisent plus ; à peine rentrés tout de suite sortis. Il n'y a plus rien de disponible. Les rayons sont vides et on n'y trouve plus que des tablettes de bois noir. Malheureusement certains malappris se servent comme des sauvages sans rien enregistrer. Une bibliothèque ne peut pas marcher comme cela.

«- Mademoiselle Magellan, il faut faire le point sur les ouvrages absents. Je redoute qu'ils n'aient pas été tous enregistrés. »

-En recoupant les notifications quotidiennes, et en les recoupant avec les fantômes on devrait avoir un tableau assez complet de la situation ».

-Probablement !

- Je vais compter ceux qui restent en réserve. Par déduction on devrait savoir combien manquent à l'appel. »

Quelques quarts d'heure et quatre petits-beurre plus tard, l'atmosphère avait changé et on ne faisait même plus attention à la belle lumière presque printanière. Chacun évitait de transmettre son anxiété à l'autre. On comptait et recomptait, on comparait avec les listes, comme dans les prisons. Rien ne concordait entre livres envolés et fantômes anormalement présents, et inversement. Il y avait du mystère là-dessous, mais lequel ? On n'avait pas modifié les procédures, et chacun savait qu'il respectait les consignes, soigneusement. A la lettre !

Que des livres disparaissent, c'était difficile à accepter, mais pour les fantômes, c'était carrément fort de café. Il y avait sûrement des complices. La chose était intervenue la nuit, n'en doutons pas ! Le gardien qui fait des rondes n'avait rien observé de son côté. Aucun chenapan, aucun vieux chercheur ne se serait permis cela. Il fallait une sacrée dose de malignité, sinon de vice pour s'en prendre à des fantômes, ces pauvres êtres innocents qui jouent les doublures en tout temps et sont privé de premiers rôles. Allait-on être privés du joli bruit de ces planchettes noires, s'entrechoquant comme les boules de pétanque, entre deux lanciers sous les platanes ? Nos deux zélés bibliothécaires se sentaient responsables de la situation mais savaient n'avoir commis aucune faute. On demanderait au gardien de nuit de redoubler de vigilance. Peut-être faudrait-il établir des tours de garde. Mademoiselle Magellan se proposa pour prendre le premier. Monsieur Etenim objecta que c'était à lui de commencer. Pour le moment inutile d'en référer à ses chefs. Une disparition de fantômes, ça ne fait pas sérieux, entre nous !

Malgré ces quarts de veille, les disparitions ne cessèrent pas, plus fréquentes à l'automne et parfois à la fin de l'hiver. Les fantômes étaient voyageurs, sans l'ombre d'un doute. Monsieur Etenim s'attendait à recevoir des cartes postales de leurs villégiatures. Sous quelle forme un esprit pourrait-il écrire sa carte postale. Mystère !

D'année en année les fantômes se réduisirent. On en refabriquait quelques-uns pour remplacer les disparus, mais ce n'était plus pareil. Personne ne prit plus le soin de remplir une belle étiquette calligraphiée d'une plume respectueuse, et portant le nom du disparu, tombé au champ d'honneur du renseignement.

Passèrent les mois et les années... Le petit stock de tablettes fondit imperceptiblement.

Monsieur Etenim avait pris sa retraite dans l'Aude et chaque année envoyait une carte pour le jour de l'an. Longtemps le panneau d'affichage fit connaître l'existence du village de Montolieu. Puis la carte postale fut remplacée par d'autres, plus exotiques et quelques faire-part de naissance.

Mademoiselle Magellan remplaça monsieur Etenim. A la surprise de tous, elle choisit de convoler en justes noces. C'est ce qu'on dit. Elle suivit donc son mari en Bretagne. L'air vivifiant de l'Armorique joint au bonheur conjugal firent qu'elle cessa d'envoyer des nouvelles après sa quatrième maternité.

Elle fut remplacée plusieurs fois. La bibliothèque devint centre culturel communal, puis médiathèque, puis redevint bibliothèque. On en redessina l'organisation et le décor. On accueillit les bébés, puis les non lecteurs, on tenta l'expérience d'un espace cafétéria, d'une ludothèque, d'un atelier Web, d'un espace geek, d'une sonothèque. Pour finir, les nouvelles technologies réduisirent l'espace consacré aux livres et dès lors on planifia à dates fixes les « désherbages », pour laisser la place à des activités dites de loisirs créatifs.

Désormais, si on ne les avait pas apportés soi-même, on avait peu de chances de trouver une feuille de papier ou un cahier. Il n'y avait plus que des claviers. Même les petits enfants savaient choisir seuls leurs albums et faire enregistrer sur le lecteur digital les références du titre.

Nous sommes au mois de mars. La jeune Marie fait son stage de troisième à la bibliothèque de sa commune. Elle commence à s'habituer à son rôle. Elle encadre les enfants et fait quelques lectures aux plus petits. Elle aime les livres et a relu plusieurs fois l'intégrale de Harry Potter. Elle a compris comment on « rentrait » les coordonnées des livres, mais n'ose pas le faire seule. Une bibliothèque c'est encore plus tentant qu'une vitrine de pâtisseries ! Son stage sera finalement trop court pour rassasier son appétit.

Ce jeudi soir, un peu avant la fermeture du soir, elle est seule à l'accueil, car sa cheffe a des courriers à faire dans son bureau. Marie reclasse une pile de livres pour enfants qu'elle a sortis pour une animation sur le loup. Encore une ! Elle n'aimerait pas qu'on la dérange. Quand on se trompe, c'est une galère pour retrouver les livres. Ce qu'elle redoutait arrive. A l'heure de la fermeture, bien sûr ! Un client. Il aurait pu attendre le lendemain matin, celui-là. Elle aurait préféré ne pas être dérangée dans sa tâche.

« Bonsoir Mademoiselle ! » Elle se retourne pour voir s'il ne s'adresse pas à quelqu'un d'autre. D'habitude on l'appelle par son prénom ou on la tutoie directement. Quand on lui dit vous c'est qu'on va lui faire des reproches ! Le petit monsieur âgé n'est pas un habitué, mais il est très aimable.

« Mademoiselle, pourriez-vous me renseigner ? A qui dois-je m'adresser pour restituer des choses qui vous appartiennent sans doute ?

-Des livres de la bibliothèque ?

-Peut-être pas de celle-ci. Ce ne sont pas des livres, ce sont en fait des fantômes. »

Le monsieur n'avait pas l'air fou. Peut-être s'agissait-il de films-vidéos, ceux de Chasseurs de fantômes, les Ghostbusters. Il y en avait eu trois, et plutôt drôles.

« Pourriez-vous attendre un instant je vais en parler à ma cheffe.

-N'ayez pas peur mademoiselle ! Les fantômes, autrefois il y en avait dans toutes les bibliothèques. Ils étaient très utiles et très calmes.

-Que faisaient-ils ?

-Ils remplaçaient les absents. »

A cet instant le monsieur ouvrit le sac qu'il tenait à la main et dépose sur le bureau une dizaine de planchettes noires pourvues d'une étiquette fatiguée.

« - Ce n'est pas récent, vous savez. »

Le premier SOS fantômes datait de 1984. S'il y avait des fantômes dans ces planchettes, ils devaient avoir un air bien fatigué eux aussi. A la limite ça serait aussi sympa que les concours de magiciens à Poudlard.

« Regardez les étiquettes, elles semblent toutes issues d'un même rayon, on avait même noté les dates : Le fantôme de Canterville d'Oscar Wilde (1887) ; Les dames vertes de George Sand (1857) ; Le loyer des fantômes d'Henry James (1876) ; Le miroir de Tante Marguerite, de Walter Scott (1828) ; La légende du cavalier sans tête, de Washington Irving (1820). Il y en a aussi de récents : Le livre des fantômes de Jean Ray (1947), ou Le chenal de Stephen King (1985). Vous pourrez voir les autres. Tous ces fantômes qui dormaient et qui réapparaissent, comme ça, un beau soir. Quelle expérience, n'est-ce pas, mademoiselle ? »

Marie ne savait que répondre et n'osait réveiller la magie de ces plaquettes.

- Il faudrait qu'on regarde sur l'ordinateur.

Elle se risqua à taper quelques titres. L'ordinateur ne les connaissait pas. En revanche il trouva plus de cent cinquante titres de littérature de jeunesse, dans d'interminables collections, comme Chair de poule, les Kinra girls, Fantômette ou Le club des cinq.

-Peut-être que dans d'autres fonds.

- Je ne vais pas remporter mes fantômes ; leur place est ici, je le sais. Soyez gentille d'en parler à votre cheffe, comme vous dites.

Marie hésitait à déranger madame Dousseurt, sa responsable pour une affaire aussi incongrue. A la limite on pourrait simplement s'en débarrasser, discrètement et n'en plus parler. Quelques planchettes de vieux bois, ce serait parfait pour sa cheminée.

Madame Dousseurt sortit de son bureau et devina l'embarras de sa stagiaire. Elle salua le vieux lecteur, examina toutes les planchettes étalées et s'arrêta sur l'une d'elles. Il y avait quelques lignes écrites au crayon et des numéros.

« Prière de ne pas dépareiller les fantômes. Les enregistrer soigneusement dans l'ordre de leur numéro. La disparition inexplicquée de beaucoup d'entre eux ne saurait limiter leur usage. Il suffit de relever les trous dans leur numérotation. J'aurais dû enquêter davantage auprès de notre veilleur de nuit quand je retrouvais le poêle un peu tiède au matin.

A mon successeur : Ne pas tolérer de relâchement sur la question des fantômes. Passer la consigne au besoin. Signé Félix Etenim »

Un peu plus loin une autre écriture, plus ronde, mentionnait : « Mystère des fantômes non résolu à ce jour. » sous laquelle on avait ajouté ce mystérieux conseil : « A la lettre préférer l'esprit ! »

Succédèrent deux autres écritures se contentant d'un laconique et désinvolte « Vu »

Par quel hasard le petit reliquat de fantômes avait -il échoué chez ce monsieur ? Ce n'était pas le moindre des mystères de cette histoire. Toujours est-il que madame Dousseurt décida de créer une section unique et non référencée pour ces modestes planchettes qui avaient décidé de faire la nique au monstre binaire. Il y avait plus que de la reconnaissance dans le regard de ce visiteur du soir. L'aveu d'inexistence réveillait cette fois tout un monde, pour longtemps.

En éteignant la lumière pour fermer la bibliothèque, Madame Dousseurt se contenta de glisser à Marie « Plus tard tu comprendras. N'oublie jamais ! ».

Jean-Pierre Clet, 21 janvier 2021.